

vides de courtisans, ces cours pleines de gardes; c'était ce sentiment railleur qui montait de la rue et qui pénétrait à fravers les vitres de cette chambre ébranlée par le souffle de toute une ville liguée contre le mmistre; c'étaient enfin des bruits lointains et sans cesse renouvelés de coups de feu, tirés très-heureusement sans but et sans résultat, mais seulement pour faire voir aux gardes, aux Suisses, aux mousquetaires et aux soldats qui environnaient le Palais-Royal, car le palais Cardinal lui-même avait changé de nom, que le peuple aussi avait des armes.

Ce fantôme de Richelieu, c'était Mazarin. Or, Mazarin était seul et se sentait faible.

- Etranger! murmurait-il; Italien! voilà leur grand mot lâché! Avec ce mot ils ont assassiné, pendu et dévoré Concini, et, si je les laissais faire, ils m'assassineraient, me pendraient et me dévoreraient comme lui, bien que je ne leur aie jamais fait d'autre mal que de les pressurer un peu. Les niais! ils ne sentent donc pas que leur ennemi, ce n'est point cet Italien qui parle mal le français, mais bien plutôt ceux-là qui ont le talent de leur dire de belles paroles avec l'on verrait.

un si pur et si bon accent parisien.

— Oui, oui, continuait le ministre avec son sourire fin, qui cette fois semblait étrange sur ses levres pâles; oui, vos rumeurs me le disent, le sort des savoris est précaire; mais si vous savez cela, vous devez savoir aussi que je ne suis pas un favori ordinaire, moi! Le comte d'Essex avait une bague splendide et enrichie de diamants que lui avait donnée sa royale maîtresse; moi, je n'ai qu'un simple anneau avec un chiffre et une date, mais cet anneau a été béni dans la chapelle du Palais-Royal (1); aussi, moi, ne me briseront-ils pas selon leurs vœux. Ils ne s'aperçoivent pas qu'avec leur éternel cri: à bas le Mazarin! je leur fais crier tantôt vive M. de Beaufort, tantôt vive M. le Prince, tantôt vive le parlement. Eh bien! M. de Beaufort est à Vincennes, M. le

Prince ira le rejoindre un jour ou l'autre, et le parlement...
Ici le sourire du cardinal prit une expression de haine dont sa figure douce paraissait incapable. - Et le Parlement... Eh bien! le parlement... nous verrons ce que nous en ferons, du parlement; nous avons Orléans et Montargis. Oh! j'y mettrai le temps; mais ceux qui ont commencé à crier à bas le Mazarin finiront par crier à bas tous ces genslà; chacun à son tour... Richelieu, qu'ils haïssaient quand il était vivant, et dont ils parlent toujours depuis qu'il est mort, a été plus bas que moi, car il a été chassé plusieurs fois, et plus souvent encore il a craint de l'être. La reine ne me chassera jamais, moi, et, si je suis contrain de céder au peuple, elle y cédera avec moi, si je fuis elle fuira, et nous verrons alors ce que feront les rebelles sans leur reine et sans leur roi... Oh! si seulement je n'étais pas étranger, si seulement j'étais Français, si seulement j'étais gentil-

Et il retomba dans sa rêverie.

En effet, la position était difficile, et la journée qui venait de s'écouler l'avait compliquée encore. Mazarin, toujours éperonné par sa sordide avarice, écrasait le peuple d'impôts, et ce peuple, à qui il ne restait que l'ame, comme le disait l'avocat général Talon, et encore parce qu'on ne pouvait vendre son ame à l'encan; le peuple, à qui on essayait de laire prendre patience avec le bruit des victoires qu'on remportait, et qui trouvait que les lauriers n'étaient pas viande dont il put se nourrir (2), le peuple depuis longtemps avait commencé à murmurer.

Mais ce n'était pas tout ; car lorsqu'il n'y a que le peuple qui murmure, séparée qu'elle en est par la bourgeoisie et les gentilshommes, la cour ne l'entend pas; mais Mazarin avait eu l'imprudence de s'attaquer aux magistrats! Il avait vendu douze brevets de maîtres des requêtes, et, comme les officiers payaient leurs charges fort cher, et que l'adjonction le ces douze nouveaux confreres devait en faire baisser le prix, ils s'étaient réunis, avaient juré sur les Evangiles de ne point souffrir cette augmentation, et de résister à toutes les persécutions de la cour, se promettant les uns aux autres qu'au cas où l'un d'eux, par cette rébellion perdrait sa charge, ils se couseraient pour lui en rembourser le reparte

(1) On sait que Mazarin n'ayant reçu aucuns des ordres qui empêchent le avait épousé Anne d'Autriche. Voir les Mémoires de Laborte, ceux

Or, voilà ce qui était arrivé de ces deux côtés :

Le 7 de janvier, sept à huit cents marchands de Paris s'é. taient assemblés et mutinés à propos d'une nouvelle taxe qu'on voulait imposer aux propriétaires de maisons, et ils avaient député dix d'entre eux pour parler de leur part au duc d'Orléans, qui, selon sa vieille habitude, faisait de la popularité. Le duc d'Orléans les avait reçus, et ils lui avaient déclare qu'ils étaient déclatés à ne point payer cette nouvelle taxe, dussent-ils se défendre à main armée contre les gens du roi qui viendraient pour la percevoir. Le duc d'Orléans les avait écoutés avec une grande complaisance, leur avait fait espérer quelque modération, leur avait promis d'en parler à la reine, et les avait congédiés avec le mot ordinaire des princes : a On verra. »

De leur côté, le 9, les maîtres des requêtes étaient venus trouver le cardinal, et l'un d'eux, qui portait la parole pour tous les autres, lui avait parlé avec tant de fermeté et de har-diesse, que le cardinal en avait été tout étonné; aussi les avait-il renvoyés en disant, comme le duc d'Orléans, que

Alors, pour voir, on avait assemblé le conseil, et l'on avait envoyé chercher le surintendant des finances d'Emery

Ce d'Emery était fort détesté du peuple, d'abord parce qu'il était surintendant des finances, et que tout surintendant des finances doit être détesté; ensuite, il faut le dire, parce qu'il méritait quelque peu de l'être. C'était le fils d'un banquier de Lyon qui s'appelait Particelli, et qui, ayant change de nom à la suite de sa banqueroute, se faisait appeler d'E-mery (1). Le cardinal de Richelieu, qui avait reconnu en lui un grand mérite linancier, l'avait présenté au roi Louis XIII sous le nom de M. d'Emery, et voulait le faire nommer in-tendant des finances; il lui en disait grand bien.

- Ah! tant mieux, avait répondu le roi, et je suis aise que vous me parliez de M. d'Emery pour cette place, qui veut un honnête homme. On m'avait dit que vous poussiez ce coquin de Particelli, et j'avais peur que vous ne me for-cassiez de le reprendre. — Mais, sire, répondit le cardinal, que Votre Majesté se rassure, le Particelli dont elle parle a été pendu. — Ah! tant mieux, répondit le roi, ce n'est donc pas pour rien qu'on m'a appelé Louis le Juste. Et il signa la nomination de M. d'Emery.

C'était ce même d'Emery qui était devenu surintendant

On l'avait envoyé chercher du conseil, et il était accouru tout pâle et tout effaré, disant que son fils avait manqué d'être assassiné le jour même dans la place du Palais : la foule l'avait rencontré et lui avait reproché le luxe de sa femme, qui avait un appartement tendu de velours rouge avec des crépines d'or. C'était la fille de Nicolas Lecamus, secrétaire du roi en 4617, lequel était venu à Paris avec vingt livres, et qui, tout en se réservant quarante mille livres de rente, venait de partager neuf millions entre ses

Le fils de d'Emery avait manqué d'être étouffé, un des émeutiers ayant proposé de le presser jusqu'à ce qu'il eût rendu l'or qu'il dévorait. Le conseil n'avait rien décidé ce jour-la, le surintendant étant trop préoccupé de cet événement pour avoir la tête bien libre.

Le lendemain, le premier président Mathieu Molé, dont le courage dans toutes ces affaires, dit le cardinal de Retz, égala celui de M. le duc de Beaufort et celui de M. le prince de Condé, c'est-à-dire des deux hommes qui passaient pour les plus braves de France, le lendemain, le premier président, disons-nous, avait été attaqué à son tour; le peuple le menaçait de s'en prendre à lui des maux qu'on lui voulait faire; mais le premier président avait répondu avec son calme habituel, sans s'émouvoir et sans s'étonner, que, si les perturbateurs n'obéissaient pas aux volontés du roi, il allait faire dresser des potences dans les places pour faire pendre à l'instant même les plus mutins d'entre eux. Ce à quoi ceux-ci avaient répondu qu'ils ne demandaient pas mieux que de voir dresser des potences, et, qu'elles rviraient à pendre les mauvais juges qui achetaient la fave de la cour au prix de la misère du peuple

Ce n'est pas tout: le 11, la reine allant à la messe à No-

(4) Ce qui n'empêche pas M. l'avocat général Omer Talon de l'appeier top-jours M. Particelle, suivant l'habitude du temps, de franciser les noms

tre-Dame, ce qu'elle faisait régulièrement tous les samedis, avait été suivie par plus de deux cents femmes criant et demandant justice. Elles n'avaient, au reste, aucune intention sourcil. mauvaise, voulant seulement se mettre à genoux devant elle pour tâcher d'émouvoir sa pitié; mais les gardes les en em-pêcherent, et la reine passa hautaine et fière safé écouter eurs clameurs.

L'après-midi, il y avait eu conseil de nouvezd, et là on

L'apres-mut, il y avait eu conseil de nouveau, et la on avait décidé qu'on maintiendrait l'autorité du réf; en conséquence, le parlement fut convoqué pour le lendemain 12. Ce jour, celui pendant la soirée duquel nous ouvrons cette nouvelle histoire, le roi, alors âgé de dix ans et qui venait d'avoir la petite vérole, avait, sous prétexte d'aller rendre grâce à Notre-Dame de son rétablissement, mis sur pied ses gardes, ses Suisses et ses mousquetaires, les avait échelonnés autour du Palais-Royal, sur les quais et sur le pont Neuf, et, après la messe entendue, il était passé au parlement où, sur un lit de justice improvisé, il avait non-seulement maintenu ses édits passés, mais encore en avait rendu cinq ou six nouveaux, — tous, dit le cardinal de Retz, plus nineux les uns que les autres. Si bien que le premier président, qui, on a pu le voir, était les jours précédents pour la cour, s'était cependant élevé fort hardiment sur cette manière de mener le roi au palais pour surprendre et forcer la liberté des suffrages.

Mais ceux qui surtout s'élevèrent fortement contre les nouyeaux impôts, ce furent le président Blancmesnil et le

Ces édits rendus, le roi rentra au Palais-Royal; une grande multitude de peuple était sur sa route; mais, comme on savait qu'il venait du parlement, et qu'on ignorait s'il y avait êté pour y rendre justice au peuple ou pour l'opprimer de nouveau, pas un seul cri de joie ne retentit sur sa route pour le féliciter de son retour à la santé. Tous les visages, au contraire, étaient mornes et inquiets; quelques-uns même étaient menaçants.

Malgré son retour, les troupes restèrent sur place : on avait craint qu'une émeute éclatât quand on connaîtrait le résultat de la séance du parlement ; et, en effet, à peine le bruit se fut-il répandu dans les rues, qu'au lieu d'alléger les impôts le roi les avait augmentés, que des groupes se formerent et que de grandes clameurs retentirent, criant: A bas le Mazarin! vive Broussel! vive Blancmesnil! car le peuple avait su que Broussel et Blancmesnil avaient parlé en sa faveur, et, quoique leur éloquence eut été perdue, il ne leur

en savait pas moins bon grê.

On avait voulu dissiper ces groupes, on avait voulu faire taire ces cris, et, comme cela arrive en pareil cas, les groupes s'étaient grossis et les cris avaient redoublé. L'ordre venait d'être donné aux gardes du roi et aux gardes suisses, non-seulement de tenir ferme, mais encore de faire des pa-trouilles dans les rues Saint-Denis et Saint-Martin, où ces groupes surtout paraissaient plus nombreux et plus animés, lorsqu'on annonça au Palais-Royal le prévôt des marchands.

Il fut introduit aussitôt : il venait dire que, si l'on ne ces-

sait pas à l'instant même ces démonstrations hostiles, dans deux heures Paris tout entier serait sous les armes.

On délibérait sur ce que l'on aurait à faire, lorsque Com minges, lieutenant aux gardes, rentra, les habits tout dé-chirés et le visage sanglant. En le voyant paraître, la reine jeta un cri de surprise et lui demanda ce qu'il y avait. Il y avait qu'à la vue des gardes, comme l'avait prévu le

prévôt des marchands, les esprits s'étaient exaspérés. On s'était emparé des cloches, et l'on avait sonné le tocsin. Comminges avait tenu bon, avait arrêté un homme qui paraissait un des principaux agitateurs, et, pour faire un exemple, avait ordonné qu'il fût pendu à la croix du Trahoir. En conséquence, les soldats l'avaient entrainé pour exécuter cet ordre mais, aux halles, ceux-ci avaient été attaqués à coups de pierres et à coups de hallebardes; le rebelle avait profité de coups de present avait cappé la rue prolité de ce moment pour s'échapper, avait gagné la rue Tiquetonne, et s'était jeté dans une maison dont on avait aussitôt enfoncé les portes.

Cette violence avait été inutile; on n'avait pu retrouver le coupable. Comminges avait laissé un poste dans la rue, et, avec le reste de son détachement, il était revenu au Palais-Royal, pour rendre compte à la reine de ce qui se pas-sait. Tout le long de la route, il avait été poursuivi par des cris et par des menaces; plusieurs de ses hommes avaient

Surtout quand on est fort find.

D'Artagnan fit quatre pas dans le cabinet, qu'il reconnais-sait pour y être venu une fois dans le temps du cardinal de Richelieu, et, voyant qu'il n'y avait personne dans ce cabi-

Le récit de Comminges corroborait l'avis du prévôt des récit de Comminges corroborat. Lavis du prévot des marchands; on n'était pas en mesure pour tenir tête à une révolte sérieuse : le cardinal fit répandre dans le peuple que les troupes n'avaient été échelonnées sur les quais et le pont Neuf qu'à propos de la cérémonie, et qu'elles allaient se retirer. En effet, vers les quatre heures du soir, elles se concentrérent toutes vers le Palais-Royal; on plaça un poste à la barrière des Sergents, un autre aux Quinze-Vingts; enfin un troisième à la butte Saint-Roch. On emplit les cours et es rez-de-chaussée de Suisses et de mousquetaires, et l'or

Voilà donc où en étaient les choses lorsque nous avons introduit nos lecteurs dans le cabinet du cardinal Mazarin, qui avait été autrefois celui du cardinal de Richelieu; nous avons vu dans quelle situation d'esprit il écoutait les mur-mures du peuple qui arrivaient jusqu'à lui et l'écho des coups de fusil qui retentissaient jusque dans sa chambre. Tout à coup il releva la tête, le sourcil à demi froncé,

omme un homme qui a pris son parti, fixa les yeux sur une énorme pendule qui allait sonner six heures, et, prenant un sifilet de vermeil placé sur la table à la portée de sa main, I siffla deux coups

Une porte cachée dans la tapisserie s'ouvrit sans bruit, et un homme vêtu de noir s'avança silencieusement et se tint debout derrière le fauteuil

Bernouin, dit le cardinal sans même se retourner, car, ayant sifflé deux coups, il savait que ce devait être son va-let de chambre, quels sont les mousquetaires de garde au palais?

- Les mousquetaires noirs, monseigneur.

— Quelle compagnie?
— Compagnie Tréville.

- Y a-t-il quelque officier de cette compagnie dans l'antichambre?

- Le lieutenant d'Artagnan.

- Un bon, je crois?

- Oui, monseigneur.

- Donnez-moi un habit de mousquetaire et aidez-moi à m'habiller.

Le valet de chambre sortit aussi silencieusement qu'il était entré, et revint un instant après apportant le costume

Le cardinal commença alors, silencieux et pensif, à se défaire du costume de cérémonie qu'il avait endossé pour as-sister à la séance du parlement et à se revêtir de la casaque militaire, qu'il portait avec une certaine aisance, grâce à ses anciennes campagnes d'Italie; puis, quand il fut complétement habillé:

- Allez me chercher M. d'Artagnan, dit-il.

Et le valet de chambre sortit cette fois par la porte du mi-lieu, mais toujours aussi silencieux et aussi muet. On eût

Resté seul, le cardinal se regarda avec une certaine satisfaction dans une glace; il était encore jeune, car il avait quarante-six ans à peine; il était d'une tailla élégante et un peu au-dessous de la médiocre; il avait le teint vif et beau, le regard plein de feu, le nez grand, mais cependant assez bien proportionné, le front large et majestueux, les cheveux châtains et un peu crépus, la barbe plus noire que les cheveux et toujours bien relevée avec le fer, ce qui lui donnait bonne grace. Alors il passa son baudrier, regarda avec complaisance ses mains, qu'il avait fort belles et desquelles il prenait le plus grand soin; puis, rejetant les gros gants de daim qu'il avait déjà pris et qui étaient d'uniforme, il

passa de simples gants de soie.

En ce moment, la porte se rouvrit.

— M. d'Artagnan, dit le valet de chambre.

Un officier entra,

C'était un homme de trente-neuf à quarante ans, de petite taille, mais bien prise, maigre, l'œil vif et spirituel la barbe noire et des cheveux grisonnants, comme il arrive toujours lorsqu'on a trouvé la vie trop bonne ou trop mauvaise, et surtout quand on est fort brun.

coup d'œil, il reconnut le cardinal.

Il demeura debout, dans une pose respectueuse, mais di-gne, et comme il convient à un homme de condition qui a eu souvent dans sa vie occasion de se trouver avec des

Le cardinal fixa sur lui son œil plus fin que profond, l'examina avec attention; puis, après quelques secondes de

- C'est vous qui êtes monsieur d'Artagnan? dit-il.

- Moi-même, monseigneur, repondit l'officier. Le cardinal regarda un moment encore cette tête si intelngente et ce visage dont l'excessive mobilité avait été enchainée par les ans et l'expérience; mais d'Artagnan soutint l'examen en homme qui avait été regardé autrefois par des yeux bien autrement perçants que ceux dont il soutenait à cette heure l'investigation

- Monsieur, dit le cardinal, vous allez venir avec moi, ou plutôt je vais aller avec vous.

A vos ordres, monseigneur, répondit d'Artagnan.
 Je voudrais visiter moi-inême les postes qui entourent

ie Palais-Royal, croyez-vous qu'il y ait quelque danger?

— Du danger, monseigneur? demanda d'Artagnan; et le-

 On dit le peuple fort mutiné.
 L'uniforme des mousquetaires du roi est fort respecté, monseigneur, et, ne le fût-il pas, moi quatrième, je me fais fort de mettre en fuite une centaine de ces manants.

- Vous avez vu cependant ce qui est arrivé à Comminges. - M. de Comminges est aux gardes et non pas aux mousjuetaires, répondit d'Artagnan.

- Ce qui veut dire, reprit le cardinal en souriant, que les mousquetaires sont meilleurs soldats que les gardes.

Chacun a l'amour-propre de son uniforme, monsei-

- Excepté moi, monsieur, reprit Mazarin en souriant, puisque vous voyez que j'ai quitté le mien pour prendre le

- Peste! monseigneur, dit d'Artagnan, c'est de la mo-destie. Quant à moi, je déclare que, si j'avais ce'ui de Votre Eminence, je m'en contenterais.

- Oui, mais pour sortir ce soir, peut-être n'eût-il pas été très-sûr. Bernouin, mon feutre.

Le valet de chambre rentra rapportant un chapeau d'uni-forme à larges bords. Le cardinal s'en coiffa d'une façon assez cavalière, et se retournant vers d'Artagnan :

- Vous avez des chevaux tout selles dans les écuries, n'est-ce pas?

- Oui, monseigneur.

- Eh bien! partons. - Combien monseigneur vcut-il d'hommes?

 Vous avez dit qu'avec quatre hommes vous vous chargeriez de mettre en fuite cent manants; comme nous pourrions en rencontrer deux cents, prenez-en huit.

Quand monseigneur voudra.

- Je vous suis, ou plutôt, reprit le cardinal, non, par

ici; éclaire-nous, Bernouin.

Le valet prit une bougie, le cardinal prit une petite clef forée sur son bureau, et, ayant ouvert la porte d'un escalier secret, il se trouva au bout d'un instant dans la cour du Pa-

CHAPITRE II.

UNE RONDE DE NUIT

Dix minutes après, la petite troupe sortait par la rue des Bons-Enfants, derrière la salle de spectacle qu'avait bâtie le cardinal de Richelieu, pour y faire jouer Mirame, et dans laquelle le cardinal Mazarin, plus amateur de musique que de littérature, venait de faire jouer les premiers opéras aui eussent été représentés en France.

net qu'un mousquetaire de sa compagnie, il arrêta ses yeux sur ce mousquetaire, sous les habits duquel, au premier grande agitation; des groupes nombreux parcouraient les grande agitation; des groupes nombreux parcouraient les rues, et, quoi qu'en eut dit d'Artagnan, s'arrêtaient pour voir passer les militaires avec un air de raillerie menacante qui indiquait que les bourgeois avaient momentanément déosé leuk mansuétude ordinaire pour des intentions plus belliquer es. De temps en temps des rumeurs venaient du quartier des halles. Des coups de susil petillaient du côté de la rue Sairt-Denis, et parfois, tout à coup, sans que l'on sût pourquoi, quelque cloche se mettait à sonner, ébranlée

D'Artagnan suivait son chemin ayec l'insoueiance d'un homme sur lequel de pareilles niaiseries n'ont aucune influence. Quand un groupe tenait le milieu de la rue, il poussait son cheval sur lui sans dire gare, et, comme si, rebelles ou non, ceux qui le composaient avaient su à quel homme ils avaient affaire, ils s'ouvraient et laissaient passer la patrouille. Le cardinal enviait ce calme, qu'il attribuait à l'habitude du danger; mais il n'en prenait pas moins pour 'officier sous les ordres duquel il s'était momentaném placé cette sorte de considération que la prudence ellemême accorde à l'insoucieux courage.

En approchant du poste de la barrière des Sergents, la sentinelle cria: Qui vive? D'Artagnan répondit, et ayant de-mandé les mots de passe au cardinal, s'avança à l'ordre; les mots de passe étaient Louis et Rocroy.

Ces signes de reconnaissance échangés, d'Artagnan demanda si ce n'était pas M. de Comminges qui commandait le poste. La sentinelle lui montra alors un officier qui causait à pied, la main appuyée sur le cou du cheval de son interlocuteur. C'était celui que demandait d'Artagnan.

- Voici M. de Comminges, dit d'Artagnan revenant au

Le cardinal poussa son cheval vers eux, tandis que d'Artagnan se reculait par discrétion; cependant, à la manière dont l'officier à pied et l'officier à cheval ôtérent leurs chapeaux, il vit qu'ils avaient reconnu Son Eminence.

- Bravo, Guitaut! dit le cardinal au cavalier, je vois que, malgré vos soixante-quatre ans, vous êtes toujours le même,

alerte et dévoué. Que dites-vous à ce jeune homme?

— Monseigneur, répondit Guitaut, je lui disais que nous vivions à une singulière époqué, et que la journée d'aujour-d'hui ressemblait fort à l'une de ces journées de la Ligue que j'ai vues dans mon jeune temps. Savez-vous qu'il n'était question de rien moins, dans les rues Saint-Denis et Saint-Martin, que de faire des barricades?

- Ét que vous répondait Comminges, mon cher Guitaut?

- Monseigneur, dit Comminges, je répondais que, pour faire une ligue, il ne leur manquait qu'une chose qui me paraissait assez essentielle : c'était un duc de Guise; d'ailleurs, on ne fait pas deux fois la même chose.

- Non, mais ils feront une Fronde, comme ils disent.

- Qu'est-ce que cela, une Fronde? demanda Mazarin. - Monseigneur, c'est le nom qu'ils donnent à leur parti.

- Et d'où vient ce nom ?

- Il paraît qu'il y a quelques jours le conseiller Bachaumont a dit au palais que tous les faiseurs d'émeutes ressem blaient aux écoliers qui frondent dans les fossés de Paris, et qui se dispersent quand ils aperçoivent le lieutenant civil, pour se réunir de nouveau lorsqu'il est passé. Alors ils ont ramassé le mot au bond, comme ont fait les gueux a Bruxelles; ils se sont appelés frondeurs. Aujourd'hui et hier, tout était à la Fronde, les pains, les chapeaux, les gants, les manchons, les éventails, et, tenez, écoutez.

En ce moment, en esset, une senètre s'ouvrit; un homme se mit à cette senêtre et commença à chanter

> Un vent de fronde S'est leve ce matin; J. crois qu'il gronde Contre le M.z.in; Un vent de france S'est levé ce matin.

- L'insolent! murmura Guitaut

- Monseigneur, dit Comminges, que sa blessure avait mis de mauvaise humeur, et qui ne demandait qu'à prendre une revanche, voulez-vous que j'envoie à ce drôle-la tort; le roi ne pouvait lui donner cet ordre, puisqu'à cette époque-là le roi avait à peine quatre ans.

Et il mit la main aux fontes du cheval de son oncle.

— Oui, mais je pouvais le lui donner, moi, Guitaut, et j'ai

- Non pas, non pas, s'écria Mazarin. Diavolo! mon cher ami, vous allez tout gater; les choses vont à merveille, au contraire. Je connais vos Français comme si je les avais faits depuis le premier jusqu'au dernier : ils chantent, is paye-ront. Pendant la Ligue, dont parlait Guitaut tout a l'heure, on ne chantait que la messe. Viens, Guitaut, viens, et allons voir si l'on fait aussi bonne garde aux Quinze-Vingts qu'à la barrière des Sergents.

Et, saluant Comminges de la main, il rejoignit d'Arta-gnan, qui reprit la tête de sa petite troupe, suivi immédia-tement par Guitaut et le cardinal, lesquels étaient suivis à leur tour du reste de l'escorte.

- C'est juste, murmura Comminges en le regardant s'éloigner, j'oubliais que, pourvu qu'on paye, c'est tout ce qu'il lui faut à lui.

On reprit la rue Saint-Honoré, en déplaçant toujours des groupes; dans ces groupes, on ne parlait que des édits du jour; on plaignait le jeune roi, qui ruinait ainsi son peuple sans le savoir; on jetait toute la faute sur le Mazarin; on parlait de s'adresser au duc d'Orléans et à M. le Prince; on exaltait Blancmesnil et Broussel.

D'Artagnan passait au milieu de ces groupes, insoucieux comme si lui et son cheval étaient de ser; Mazarin et Guitaut causaient tout bas; les mousquetaires, qui avaient fini par reconnaître le cardinal, suivaient en silence.

On arriva à la rue Saint-Thomas-du-Louvre, où était le poste des Quinze-Vingts; Guitaut appela un officier subalterne, qui vint rendre compte.

- Eh bien? demanda Guitaut.

- Ah! mon capitaine, dit l'officier, tout va bien de ce côté, si ce a est que je crois qu'il se passe quelque chose dans cet hôtel.

Et il montrait de la main un magnifique hôtel situé jusque sur l'emplacement où fut depuis le Vaudeville.

— Dans cet hôtel? dit Guitaut, mais c'est l'hôtel Ram-

- Je ne sais pas si c'est l'hôtel Rambouillet, reprit l'officier; mais ce que je sais, c'est que j'ai vu y entrer force gens de mauvaise mine.

- Bah! dit Guitaut en éclatant de rire, ce sont des poëtes. - Eh bien! Guitaut, dit Mazarin, veux-tu bien ne pas parler avec une pareille irrévérence de ces messieurs? Tu ne sais pas que j'ai été poête aussi dans ma jeunesse, et que je faisais des vers dans le genre de ceux de M. de Benserade.

Vous, monseigneur?
Oui, moi. Veux-tu que je t'en dise?

- Cela m'est égal, monseigneur, je n'entends pas l'italien.

- Oui, mais tu entends le français, n'est-ce pas, mon bon et brave Guitaut? reprit Mazarin en lui posant amicalement la main sur l'épaule, et, quelque ordre qu'on te donne dans cette langue, tu l'exécuteras?

- Sans doute, monseigneur, comme je l'ai déjà fait, pourvu qu'il me vienne de la reine.

- Ah! oui, dit Mazarin en se pinçant les levres je sais que tu lui es entièrement dévoué.

- Je suis capitaine de ses gardes depuis plus de vingt ans. - En route, monsieur d'Artagnan, reprit le cardinal, tout va bien de ce côté.

D'Artagnan reprit la tête de la colonne sans soufsier mot, et avec cette obéissance passive qui fait le caractère du vieux soldat.

Il s'achemina vers la butte Saint-Roch, où etait le troi-sième poste, en passant par la rue Richelieu et la rue Villedot. C'était le plus isolé, car il touchait presque aux remparts, et la ville était peu peuplée de ce côté-la

- Qui commande ce poste ? demanda le cardinal.

- Villequier, répondit Guitaut.

- Diable! dit Mazarin, parlez-lui seul; vous savez que nous sommes en brou'lle depuis que vous avez eu la charge d'arrêter M. le duc de Beaufort; il prétendait que c'était à lui, comme capitaine des gardes du roi, que revenait cet

époque-là le roi avait à peine quatre ans.

— Oui, mais je pouvais le lui donner, moi, Guitaut, et j'ai préféré que ce fut vous.

Guitaut, sans répondre, poussa son cheval en avant, et, s'étant sait reconnaître à la sentinelle, sit appeler M. de

Villequier. Celui-ci sortit.

- Ah! c'est vous, Guitaut, dit-il de ce ton de mauvaise humeur qui lui était habituel; que diable venez-vous faire

- Je viens vous demander s'il y a quelque chose de nou-

veau de ce côté?

— Que diable voulez-vous qu'il y ait? on crie: Vive le roi! et: A bas le Mazarin! Ce n'est pas du nouveau, cela; il y a dėja quelque temps que nous sommes habitues à ces

— Et vous saites chorus? répondit en riant Guitaut.

— Ma foi, j'en ai quelquesois grande envie; je trouve qu'ils ont bien raison, Guitaut; je donnerais volontiers cinq ans de ma paye, qu'on ne me paye pas, pour que le roi eut

cinq ans de plus.

— Vraiment! Et qu'arriverait-il si le roi avait cinq ans de

plus?

- Il arriverait, l'instant où le roi serait majeur, que le roi donnerait ses ordres lui-même, et qu'il y a plus de plaisir à obéir au petit-fils de Henri IV qu'au fils de Piétro Mazarini. Pour le roi, mort-diable! je me ferais tuer avec plaisir; mais, si j'étais tué pour le Mazarin, comme votre neveu a manqué de l'être aujourd'hui, il n'y a point de paradis, si

bien placé que j'y fusse, qui m'en consolat jamais.

— Bien! bien! monsieur de Villequier! dit Mazarin. Soyez tranquille, je rendrai compte de votre dévouement au roi.

Puis, se retournant vers l'escorte :

- Allons, messieurs, continua-t-il, tout va bien, rentrons. - Tiens, dit Villequier, le Mazarin était la! Tant mieux, il y avait longtemps que ,'avais envie de lui dire en face ce que j'en pensais; vous m'en avez fourni l'occasion, Guitaut, et, quoique votre intention ne soit peut-être pas des meilleures pour moi, je vous en remercie.

Et, tournant sur ses talons, il rentra au corps de garde

en sissant un air de Fronde.

Cependant Mazarin revenait tout pensif; ce qu'il avait successivement entendu de Comminges, de Guitaut et de Villequier le confirmait dans cette pensée, qu'en cas d'événements graves il n'aurait personne pour lui que la reine, et encore la reine avait si souvent abandonné ses amis, que son appui paraissait parfois au ministre, malgré les précautions qu'il avait prises, bien incertain et bien précaire.

Pendant tout le temps que cette course nocturne avait duré, c'est-à-dire pendant une heure à peu près, le cardinal avait, tout en étudiant tour à tour Comminges, Guitaut et Villequier, examiné un homme. Cet homme, qui était resté impassible devant la menace populaire, et dont la figure n'avait pas plus sourcillé aux plaisanteries qu'avait faites Mazarin qu'à celles dont il avait été l'objet, cet homme lui semblait un être à part et trempé pour des événements dans le genre de ceux dans lesquels on se trouvait, et surtout de ceux dans lesquels on allait se trouver.

D'ailleurs, ce nom de d'Artagnan ne lui était pas tout à fait inconnu, et, quoique lui, Mazarin, ne fût venu en France que vers 1634 ou 1635, c'est-à-dire sept ou huit ans après les événements que nous avons racontés dans une précédente histoire, il semblait au cardinal qu'il avait entendu prononcer ce nom comme celui d'un homme qui, dans une circonstance qui n'était plus présente à son souvenir, s'é tait fait remarquer comme un modèle de courage, d'adresse et de dévouement

Cette idée s'était tellement emparée de son esprit, qu'il résolut de l'éclaireir sans retard; mais ces renseignements qu'il désirait sur d'Artagnan, ce n'était point à d'Artagnan lui-même qu'il les fallait demander. Aux quelques mots qu'avait prononcés le lieutenant de mousquetaires, le cardinal avait reconnu l'origine gasconne : or, Italiens et Gascons se connaissent trop bien et se ressemblent trop pour s'en rapporter les uns aux autres de ce qu'ils peuvent dire d'eux-mêmes. Aussi, en arrivant aux murs dont le jardin du Palais-Royal était enclos, le cardinal frappa-t-il à une pehonneur.

— Je le sais bien, et je lui ai dit cent fois qu'il avait | tite porte située à peu près où s'élève aujourd'hui le casé

de Foy, et, après avoir remercié d'Artagnan et l'avoir invité à l'attendre dans la cour du Palais-Royal, fit-il signe à Guitaut de le suivre. Tous deux descendirent de cheval, remirent la bride de leur monture au laquais qui avait ouvert la porte, et disparurent dans le jardin

— Mon cher Guitaut, dit le cardinal en s'appuyant sur le bras du vieux capitaine des gardes, vous me disiez tout à l'heure qu'il y avait tantôt vingt ans que vous étiez au ser-

vice de la reine.

 Oui, c'est la vérité, répondit Guitaut.
 Or, mon cher Guitaut, continua le cardinal, j'ai remarqué qu'outre votre courage, qui est hors de contestation, et votre fidélité, qui est à toute épreuve, vous aviez une admi-

— Vous avez remarqué cela, monseigneur? dit le capitaine des gardes; diable! tant pis pour moi

— Comment cela?

- Sans doute, une des premières qualités du courtisan est de savoir oublier.

— Mais vous n'êtes pas un courtisan, vous, Guitaut, vous êtes un brave soldat, un de ces capitaines comme il en reste encore quelques-uns du temps du roi Henri IV, mais comme malheureusement il n'en restera plus bientôt.

- Peste! monseigneur, m'avez-vous fait venir avec vous

pour me tirer mon horoscope?

Non, dit Mazarin en riant; je vous ai fait venir pour vous demander si vous aviez remarqué notre lieutenant de mousquetaires.

- M. d'Artagnan?

- Je n'ai pas eu besoin de le remarquer, monseigneur, il y a longtemps que je le connais.

— Quel homme est-ce alors?

Éh mais, dit Guitaut, surpris de la demande, c'est un

— Oui, je sais cela; mais je voulais vous demander si c'était un homme en qui l'on pût avoir confiance.
— M. de Tréville le tient en grande estime, et M. de Tré-

ville, vous le savez, est des grands amis de la reine.

— Je désirais savoir si c'était un homme qui eut fait ses

— Si c'est comme brave soldat que vous l'entendez, je crois pouvoir vous répondre que oui. Au siège de la Rochelle, au pas de Suze, à Perpignan, j'ai entendu dire qu'il

avait fait plus que son devoir. - Mais, vous le savez, Guitaut, nous autres pauvres ministres, nous avons souvent besoin encore d'autres hommes que d'hommes braves; nous avons besoin de gens adroits. M. d'Artagnan ne s'est-il pas trouvé mêlé du temps du cardinal dans quelque intrigue dont le bruit public voudrait qu'il se fût tire fort habilement?

— Monseigneur, sous ce rapport, dit Guitaut, qui vit bien que le cardinal voulait le faire parler, je suis forcé de dire à Votre Eminence que je ne sais que ce que le bruit public a pu lui apprendre à elle-même. Je ne me suis jamais mêle d'intrigue pour mon compte, et, si j'ai parfois reçu quelque confidence à propos des intrigues des autres, comme le secret ne m'appartient pas, monseigneur trouvera bon que je le garde à ceux qui me l'ont confié.

Mazarin secoua la tête.

— Ah! dit-il, il y a, sur ma parole, des ministres bien heureux, et qui savent tout ce qu'ils veulent savoir.

— Monseigneur, reprit Guitaut, c'est que ceux-là ne pèsent pas tous les hommes dans la même balance, et qu'ils savent s'adresser aux hommes de guerre pour la guerre, et aux intrigants pour l'intrigue. Adressez-vous à quelque intrigant de l'époque dont vous parlez, et vous en tirerez ce que vous voudrez... en payant, bien entendu.

— Eh! pardieu! reprit Mazarin en faisant une certaine

grimace qui lui échappait toujours lorsqu'on touchait avec lui la question d'argent dans le sens que venait de le faire Guitaut... on payera... s'il n'y a pas moyen de faire autre-

— Est-ce sérieusement que monseigneur me demande de lui indiquer un homme qui ait été mêlé dans toutes les cabales de cette époque

- Per Baccho! reprit Mazarin, qui commençait à s'impatienter, il y a une heure que je ne vous demande pas autre chose, tête de fer que vous êtes!

— Il y en a un dont je vous réponds sous ce rapport,
s'il veut parler toutefois.
— Cela me regarde.

- Ah! monseigneur, ce n'est pas toujours chose facile, que de faire dire aux gens ce qu'ils ne veulent pas dire.

— Bah! avec de la patience on y arrive. Eh bien! cet

homme — C'est le comte de Rochefort.

- Le comte de Rochefort!

- Malheureusement il a disparu depuis tantôt quatre ou cinq ans, et je ne sais ce qu'il est devenu.

— Je le saurai, moi, Guitaut, dit Mazarin.

- Alors, de quoi se plaignait donc tout à l'heure Votre

Eminence, de ne rien savoir?

— Et, dit Mazarin, vous croyez que Rochefort...

— C'était l'âme damnée du cardinal, monseigneur; mais, je vous en préviens, cela vous coûtera cher; le cardinal

était prodigue avec ses créatures. - Oui, oui, Guitaut, dit Mazarin, c'était un grand homme, mais il avait ce défaut-là. Merci, Guitaut, je ferai mon profit

de votre conseil, et cela ce soir même. Et, comme en ce moment les deux interlocuteurs étaient arrivés à la cour du Palais-Royal, le cardinal salua Guitaut d'un signe de la main, et, apercevant un officier qui se promenait de long en large, il s'approcha de lui. C'était d'Artagnan qui attendait, comme le cardinal lui en avait donné l'ordre.

- Venez, monsieur d'Artagnan, dit Mazarin de sa voix

la plus flutée, j'ai un ordre à vous donner.

D'Artagnan s'inclina, suivit le cardinal par l'escalier secret, et, un instant après, se retrouva dans le cabinet d'où il était parti.

Le cardinal s'assit devant son bureau et prit une feuille

de papier sur laquelle il écrivit quelques lignes.

D'Artagnan, debout, impassible, attendit sans impatience comme sans curiosité: il était devenu un automate militaire, agissant ou plutôt obéissant par ressort.

Le cardinal plia la lettre et y mit son cachet.

— Monsieur d'Artagnan, dit-il, vous allez porter cette dépêche à la Bastille, et ramener la personne qui en est l'objet, vous prendrez un carrosse, une escorte, et vous l'objet; vous prendrez un carrosse, une escorte, et vous garderez soigneusement le prisonnier.

D'Artagnan prit la lettre, porta la main à son feutre, pi-vota sur ses talons comme eût pu le faire le plus habile ergent instructeur, sortit, et, un instant après, on l'entendit commander de sa voix brève et monotone :

— Quatre hommes d'escorte, un carrosse, mon cheval. Cinq minutes après, on entendait les roues de la voiture et les fers des chevaux retentir sur le pavé de la cour.

--0-

CHAPITRE III.

DEUX ANCIENS ENNEMIS.

D'Artagnan arrivait à la Bastille comme huit heures et demie sonnaient. Il se fit annoncer au gouverneur, qui demie sonnaient. Il se nt annoncer au gouverneur, qui lorsqu'il sut qu'il venait de la part et avec un ordre du ministre, s'avança au-devant de lui jusqu'au perron.

Le gouverneur de la Bastille était alors M. du Tremblay frère du fameux capucin Joseph, ce terrible favori de Richelieu que l'on appelait l'Eminence grise.

Lorsque le maréchal de Bassompierre était à la Bastille, où il resta deure are hien complés et que ses compagnans.

où il resta douze ans bien comptés, et que ses compagnons, dans leurs rêves de liberté, se disaient les uns aux autres : — Moi, je sortirai à telle époque, — et moi dans tel femps; — Bassompierre répondait: — Et moi, messieurs, je sortirai quand M. du Tremblay sortira. Ce qui voulait dire qu'à la mort du cardinal, M. du Tremblay ne pouvait manquer de perdre sa place à la Bastille, et Bassompierre de reprendre la sienne à la cour.

Sa prédiction faillit en effet s'accomplir, mais d'une au tre façon que ne l'avait pensé Bassompierre, car le cardina-mort, contre toute attente les choses continuèrent de mar-

tille lorsque d'Artagnan s'y présenta pour accomplir l'ordre du ministre; il le recut avec la plus grande politesse, et, comme il allait se mettre à table, il invita d'Artagnan à souper avec lui.

— Ce serait avec le plus grand plaisir, dit d'Artagnan; mais, si je ne me trompe, il y a sur l'enveloppe de sa lettre

très-pressée.

- C'est juste, dit M. du Tremblay. - Hola! major, que l'on fasse descendre le n° 256. En entrant à la Bastille, on cessait d'être un homme et

En entrant à la Bastille, on cessait d'être un homme et l'on devenait un numéro.

D'Artagnan se sentit frissonner au bruit des clefs. Aussi resta-t-il à cheval, sans en vouloir descendre, regardant les barreaux, les fenêtres enfoncées, les murs énormes, qu'il n'avait jamais vus que de l'autre côté des fossés, et qui lui avaient fait si grand peur il y a quelque vingt années.

Un coup de cloche retentit.

— Je vous quitte, lui dit M. du Tremblay; on m'appelle pour signer la sortie du prisonnier. Au revoir, monsieur d'Artagnan.

— Que le diable m'extermine si je te rends ton souhait! murmura d'Artagnan, en accompagnant son imprécation du

murmura d'Artagnan, en accompagnant son imprécation du plus gracieux sourire. Rien que de demeurer cinq minutes dans la cour, j'en suis malade... Allons, allons, je vois que j'aime encore mieux mourir sur la paille, ce qui m'arrivera probablement, que d'amasser dix mille livres de rentes à être gouverneur de la Bastille.

Il achevait à peine ce monologue que le prisonnier parut. En le voyant, d'Artagnan fit un mouvement de surprise qu'il réprima aussitôt. Le prisonnier monta dans le carrosse sans

paraître avoir reconnu d'Artagnan.

- Messieurs, dit d'Artagnan aux quatre mousquetaires, on m'a recommandé la plus grande surveillance pour le prisonnier. Or, comme le carrosse n'a pas de serrures à ses portières, je vais montagorès de lui. Monsieur de Lille-bonne, ayez l'obligeance de mener mon cheval en bride. — Volontièrs, mon lieutenant, répondit celui auquel il

s'était adressé.

D'Artagnan mit pied à terre, donna la bride de son cheval au mousquetaire, monta dans le carrosse, se plaça près du prisonnier, et, d'une voix dans laquelle il était impossible de distinguer la moindre émotion

- Au Palais-Royal et au trot, dit-il. Aussitôt la voiture partit, et d'Artagnan, profitant de l'obscurité qui régnait sous la voûte que l'on traversait, se jeta au cou-du prisonnier.

- Rochefort! s'écria-t-il. Vous! c'est bien vous! je ne me trompe pas.

- D'Artagnan! s'écria à son tour Rochefort étonné. - Ah! mon pauvre ami, continua d'Artagnan ne vous ayant pas revu depuis quatre ou cinq ans, je vous ai cru reine.

— Ma foi, dit Rochefort, il n'y a pas grande différence, je cr. is, entre un mort et un enterré. Or, je suis enterré, ou

peu s'en faut. - Et pour quel crime êtes-vous donc à la Bastille?

- Voulez-vous que je vous dise la vérité?

Eh bien! je n'en sais rien.
De la défiance avec moi, Rochefort!
Non, foi de gentilhomme, car il est impossible que j'y sois pour la cause que l'on m'impute.

- Comme voleur de nuit.

- Vous, voleur de nuit, Rochefort! Vous riez.

- Je comprends : ceci demande explication, n'est-ce pas?

- Je l'avoue.

- Eh bien! voilà ce qui est arrivé. Un soir, après une orgie chez Reinard, aux Tuileries, avec le duc d'Harcourt, Fontrailles, de Rieux et autres, le duc d'Harcourt proposa d'aller tirer des manteaux sur le pont Neuf. C'est, vous le savez, un divertissement qu'avait mis fort à la mode M. le duc d'Orléans.

- Etiez-vous fou, Rochefort? A votre âge!

- Non, j'étais ivre, et cependant, comme l'amusement me semblait médiocre, je proposai au chevalier de Rieux | chose des bourgeois?

cher comme par le passé. M. du Tremblay ne sortit pas, et la d'être spectateur au lieu d'être acteur, et, pour voir la scene des premières loges, de monter sur le cheval de bronze.

M. du Tremblay était donc encore gouverneur de la Bas-la des premières loges, de monter sur le cheval de bronze.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Grâce aux éperons, qui nous serdes premières loges, de monter sur le cheval de bronze. Aussitôt dit, aussitôt fait. Grâce aux éperons, qui nous servirent d'étriers, en un instant nous fûmes perchés sur la croupe. Nous étions à merveille et nous voyions à ravir. Déjà quatre ou cinq manteaux avaient été enleves avec une dextérité sans égale, et sans que ceux à qui on les avait enlevés osassent dire un mot, quand je ne sais quel imbécile, moins endurant que les autres, s'avise de crier: « A la garde! » et nous attire une patrouille d'archers. Le duc d'Harcourt, Fontrailles et les autres se sauvèrent. De Rieux veut en faire autant; je le retiens en lui disant qu'on ne viendra pas nous dénicher ou nous sommes. Il ne m'écoute viendra pas nous dénicher où nous sommes. Il ne m'écoute pas, met le pied sur l'éperon pour descendre; l'éperon casse; il tombe, se rompt une jambe, et, au lieu de se taire, se met à crier comme un pendu. Je veux sauter à mon tour; mais il était trop tard : je saute dans les bras des archers, qui me conduisent au Châtelet, où je m'endors sur les deux oreilles, bien certain que, le lendemain, je sortirais de là. Le lendemain se passe, le surlendemain se passe, huit jours se passent... J'écris au cardinal. Le même jour, on vient me chercher, et l'on me conduit à la Batille. Il y a consider sa le sarrie sur le sar jy suis. Croyez-vous que ce soit pour avoir commis le sacri-lège de monter en croupe derrière Henri IV?

— Non, vous avez raison, mon cher Rochefort, ce ne peut

pas être pour cela; mais vous allez savoir probablement

pourquoi.

— Ah! oui, car moi j'ai oublié de vous demander cela, où me menez-vous?

- Au cardinal.

- Que me veut-il?

— Je n'en sais rien, puisque j'ignorais même que c'était vous que j'allais chercher.

- Impossible... Vous, un favori...

- Un favori, moi? s'écria d'Artagnan. Ah! mon pauvre comte, je suis plus cadet de Gascogne que lorsque je vous vis à Meung, vous savez, il y a tantôt vingt-deux ans, hélas!

Et un gros soupir acheva sa phrase.

- Cependant vous venez avec un commandement? — Parce que je me trouvais là, par hasard, dans l'antichambre, et que le cardinal s'est adressé à moi comme il se
serait adressé à un autre; mais je suns toujours lieutenant
aux mousquetaires, et il y a, si je compte bien, à peu près
vingt et un ans que je le suis.

— Enfin, il ne vous est pas arrivé malheur : c'est beau-

- Et quel malheur vouliez-vous qu'il m'arrivât? Comme dit je ne sais quel vers latin que j'ai oublié, ou plutôt que je n'ai jamais bien su, la foudre ne frappe pas les vallées; et je suis une vallée, mon cher Rochefort, et des plus basses qui soient.

— Alors, le Mazarin est toujours Mazarin?
 — Plus que jamais, mon cher... On le dit marié avec la

- S'il n'est pas son mari, il est à coup sûr son amant.

- Résister à un Buckingham et céder à un Mazarin! - Voilà les femmes! reprit philosophiquement d'Arta-

 Les femmes, bon; mais les reines!
 Eh! mon Dieu, sous ce rapport, les reines sont deux fois femmes.

- Et M. de Beaufort, est-il toujours en prison?

— Toujours. Pourquoi?

— Ah! c'est que, comme il me voulait du bien, il aurait pu me tirer d'affaire.

- Vous êtes probablement plus près d'être libre que lui. Ainsi, c'est vous qui l'en tirerez.

- Alors, la guerre... - On va l'avoir.

- Avec l'Espagnol?
- Non, avec Paris.

- Que voulez-vous dire?

- Entendez-vous ces coups de fusil?

- Oui; eh bien? - Eh bien! ce sont les bourgeois qui pelotent en atten-

dant partie.

— Est-ce que vous croyez qu'on pourrait faire quelque